

INTERNATIONALER SUCHDIENST
AROLSEN

Pseudo-medizinische Versuche

im

KL Auschwitz

These über Veränderung des Magensaftes bei

Typhus exanthematicus

7
S
RK
9

ITS
Internationaler Suchdienst
Bibliothek: 17 MRU 29

VERMUTLICHE VERFAHREN

- Ort des Versuches: ...
- 1.) Allgemeine Angaben:
- Art des Versuches: ...
- Mitwirkende Personen: ...
- Durchführung des Versuches: ...
- 2.) Beurteilung des Versuches:
- Zielsetzung: ...
- Ergebnisse des Versuches: ...
- Folgen des Versuches: ...
- 3.) Verfahrensmittel aus dem hier vorliegenden GG-Geheimungs-Dokument:
- a) Halt im Lager: ...
- b) Umweltbedingungen im Lager: ...
- c) Umschulung des Gefangenen: ...
- d) Umschulung des Gefangenen: ...
- e) Umschulung des Gefangenen: ...
- 4.) Quellennachweise: ...

ITS
International Scientific
Bibliography 1988-89

MEDIZINISCHE MENSCHENVERSUCHE

- Ort des Versuches: KL Auschwitz
- A.) Allgemeine Angaben:
- Art des Versuches: These über Veränderung des Magensaftes bei Typhus exanthematicus
- Auftraggebende Stelle: nicht bekannt
- Durchgeführt durch: SS-Obersturmführer Dr. Delmotte, Stellvertr. Leiter des Hygiene-Instituts Südost der Waffen-SS, Auschwitz, in Rajsko
- B.) Durchführung des Versuches:
- Zeitpunkt: nicht bekannt
- Anzahl der Versuchspersonen: nicht bekannt
- Dr. Delmotte schrieb eine Abhandlung über die Veränderungen des Magensaftes bei Fleckfieber; dafür entnahm er kranken Häftlingen mehrmals täglich Magensaft und quälte sie bei diesem Verfahren.
- Folgen des Versuches: nicht bekannt
- C.) Beweismittel aus den hier vorliegenden KL-Häftlings-Unterlagen:
- a) Haft im Lager: Original-Konzentrationslager-Unterlagen liegen nur unvollständig vor
- b) Anwesenheit in der Versuchsstation: Aus den Unterlagen nicht nachweisbar
- c) Untersuchungen der Häftlinge: Keine entsprechenden Unterlagen vorhanden
- d) Namen von Versuchspersonen: Namenliste liegt nicht vor
- D.) Quellenverzeichnis: 34 Monate in den Konzentrationslagern, Zeugenaussage von Dr. Andre Lettich, ehemals Häftling und Angehöriger des Personals im Hygiene-Institut Südost der Waffen-SS, Auschwitz, in Rajsko.

WISSENSCHAFTLICHE DURCHFÜHRUNG

El Auswertung

Ort des Versuchs:

A.) Allgemeine Angaben:

Art des Versuchs:

Thema über Veränderung des Magenmilchs bei
Typus *acidophilus*

Auftraggebende Stelle:

Durchgeführt durch:

nicht bekannt
SS-Gesundheitsdienst Dr. Deimling,
Spezialveter. Labor des Hygiene-Instituts
Bundes der Wallen-SS, Aachen, in Bezug

B.) Durchführung des Ver-

suchs:

Zeitpunkt:

nicht bekannt

Anzahl der Versuchs-

personen:

nicht bekannt

Folgen des Versuchs:

Dr. Deimling konnte eine Abweichung über die
Veränderung des Magenmilchs bei *acidophilus*
feststellen er kannes bestätigen nochmals
täglich festgestellt und sollte die bei diesem
Verfahren.

nicht bekannt

C.) Bewertung der aus den hier

vorgehenden KI-Befunde

Unterlagen:

Original-Konzentrationslager-Unterlagen liegen
dem Anmeldeamt vor

a) Teil im Lager:

b) Anwesenheit in der

Versuchsanstalt:

aus den Unterlagen nicht ersichtbar

c) Untersuchungen der

Befunde:

Keine entsprechenden Unterlagen vorhanden

d) Namen von Versuchs-

personen:

Kostenliste liegt nicht vor

D.) Qualifizierung:

14 Monate in der Konzentrationslager, gegen-
ausgabe von Dr. André Lottich, ehemalig Häftling
und Angehöriger des Personals im Hygiene-Instit-
ut Bundes der Wallen-SS, Aachen, in Bezug

La Bactériologie et la Biologie au service de la barbarie

Nous avons quitté Birkenau en juillet 1943, pour aller travailler, comme bactériologiste, à l'Institut d'Hygiène des SS. C'était un laboratoire installé d'une façon ultra-moderne. Presque tous les instruments : étuves, centrifugeuses, etc..., portaient la marque - JOUAN - PARIS.

Nous faisons des analyses pour les détenus, pour les SS et pour la Wehrmacht.

Avant de parler du travail de l'Institut d'Hygiène, nous voulons donner un aperçu sur cette organisation et son personnel SS.

L'Institut d'Hygiène se composait d'un grand bâtiment à deux étages qui se trouvait à environ quatre kilomètres du camp d'Auschwitz. Son chef était le SS Hauptsturmführer, Docteur en médecine et Docteur en sciences naturelles de l'Université de Chicago, Bruno WEBER, originaire de Frankfurt-sur-Main, un homme âgé de trente-et-un ans, qui, nous le reconnaissons, avait des connaissances assez larges, mais superficielles dans le domaine de la bactériologie, de l'hygiène et de la chimie. Le sous-chef était le SS Obersturmführer, Docteur DELMOTTE, qui, son nom l'indique, était d'origine belge; un deuxième sous-chef, le SS Untersturmführer, Docteur Hans MUNCH, originaire de Munich, et plusieurs sous-officiers, caporaux et soldats SS.

Le travail des SS consistait uniquement à contrôler notre travail, à le critiquer, quoique leurs compétences fussent insuffisantes, et surtout à nous surveiller.

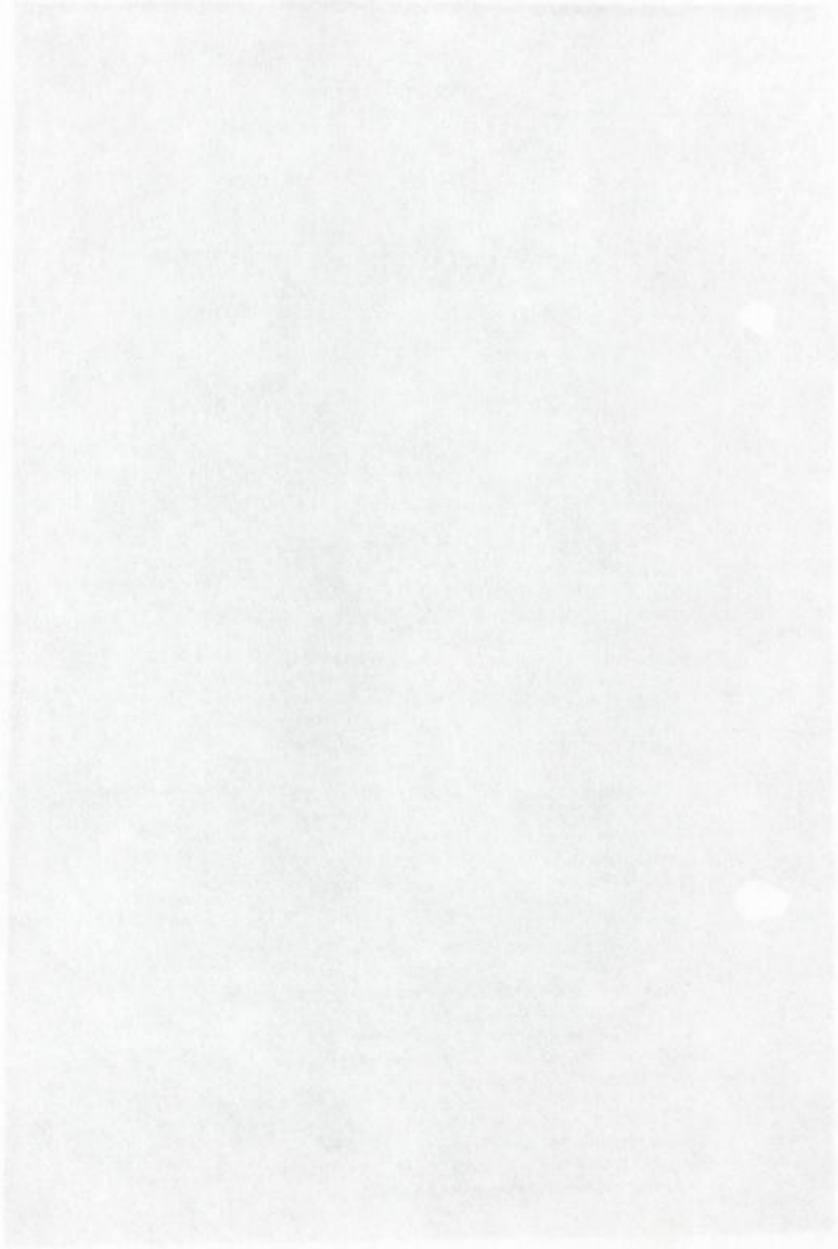
L'Institut comprenait :

— Au rez-de-chaussée, laboratoire de bactériologie, laboratoire de biologie, d'histologie et d'anatomie pathologique, et cuisine pour les milieux de culture.

— Au premier étage, laboratoire de chimie, laboratoire de sérologie, Wassermann et autres, et laboratoire pour les agglutinations, séro-diagnostic de Vidal, etc.

— Au deuxième étage, était installé un laboratoire de recherches.

C'est dans ce laboratoire que notre camarade, le Docteur LEWIN, assistant de M. le Professeur BAUDOUIN, et un chimiste polonais, un pharmacien et plusieurs aides, travaillaient pour la préparation de sérum desséché pour groupes sanguins.



Le sang employé provenait de détenus malades qui se trouvaient à l'hôpital, auxquels on avait fait, au préalable, la détermination du groupe sanguin. Pour augmenter le pouvoir agglutinant, il leur était injecté du sang contraire à leur groupe. Ensuite, le sous-officier SS Unterscharführer, Johannès ZABEL, peintre en bâtiments de son métier, allait faire un prélèvement de sang et rapportait de chaque malade jusqu'à 1.000 cc. de sang. Nous ignorons si ces malades sont morts s'ils ont survécu à ces petites interventions. Seulement, étant donné le régime auquel nous étions soumis, nous doutons fort que beaucoup de ces malades aient pu supporter de telles saignées.

C'est également ce même sous-officier, souvent accompagné de notre chef, qui allait à Birkenau aux fours crématoires pour nous rapporter des malles pleines de chair humaine destinée à la préparation des bouillons de culture. Et ceci se pratiquait régulièrement une fois par semaine. Cette chair humaine ne provenait pas de gazés, mais de fusillés.

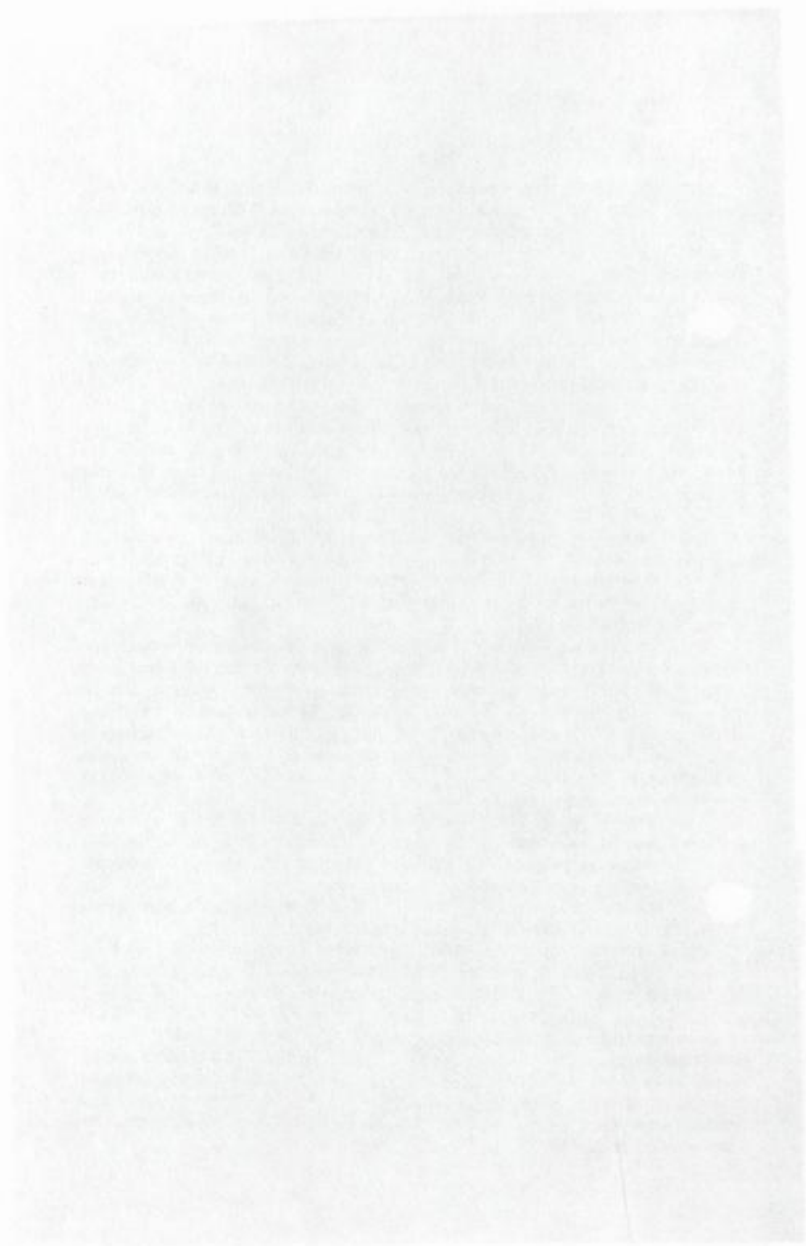
Au laboratoire, étaient occupés des détenus spécialistes et chacun ne devait travailler que dans une seule branche. C'est ainsi par exemple que personnellement nous étions affectés aux travaux sur la diphtérie.

Les examens qui étaient faits étaient exécutés avec le plus grand soin, car la surveillance était terrible et nous redoutions les conséquences d'une erreur.

La confiance ne régnait pas autour de nous. Nous devions conserver les étalonnages pendant plusieurs jours pour pouvoir les présenter aux chefs à chaque demande ; mais cependant, quand nous savions qu'un examen appartenait à un détenu, nous ne donnions jamais un diagnostic positif. C'eût été la signature de son arrêt de mort. Les Allemands redoutaient les maladies infectieuses ; ils avaient trouvé une méthode radicale pour les supprimer : l'utilisation systématique de la chambre à gaz et du four crématoire.

Combien de dizaines d'échantillons de crachats où les B. K. fourmillaient que nous avons donnés comme négatifs ? Ceux qui n'ont pas vécu dans un camp de concentration ne pourront certainement pas comprendre notre geste. Comment ! Fournir des résultats erronés ? En fait ainsi nous avons simplement prolongé la survie de nos camarades. De toutes façons ils n'étaient pas soignés.

Au laboratoire de bactériologie, nous avons travaillé avec le Professeur TOMASEK, professeur de bactériologie de l'Université de Brno (Tchécoslovaquie), détenu pour avoir aidé un de ses collègues à s'enfuir de son pays. Il était élève de CALMETTE et de ROUX. Qu'il nous soit permis de rendre ici hommage à cet homme, le plus intègre que nous ayons rencontré en camp de concentration. Imprégné de culture française, il se plaisait à converser avec nous dans notre langue. Il nous raconta un jour, qu'ayant écrit un livre de bactériologie, son premier manuscrit était rédigé en français et qu'il l'avait traduit ensuite dans sa langue maternelle.



Avec le Professeur TOMÁSEK nous nous entretenions souvent des brutalités des Allemands, et nous étions d'accord pour admettre que tous les Allemands, sans distinction, étaient coupables des atrocités commises dans les camps de concentration.

Nous avions énormément de travail au laboratoire. Les SS qui le dirigeaient avaient tout intérêt à avoir un très grand nombre d'analyses, pour ne pas être envoyés au front. C'est pourquoi ils prélevaient le sang, les urines, les matières fécales, crachats, frottis de gorge à des détenus qui, quelques jours après, étaient envoyés à la chambre à gaz. Nous qui avions l'intimité de tous ces examens, nous étions obligés de les exécuter avec un semblant de sérieux.

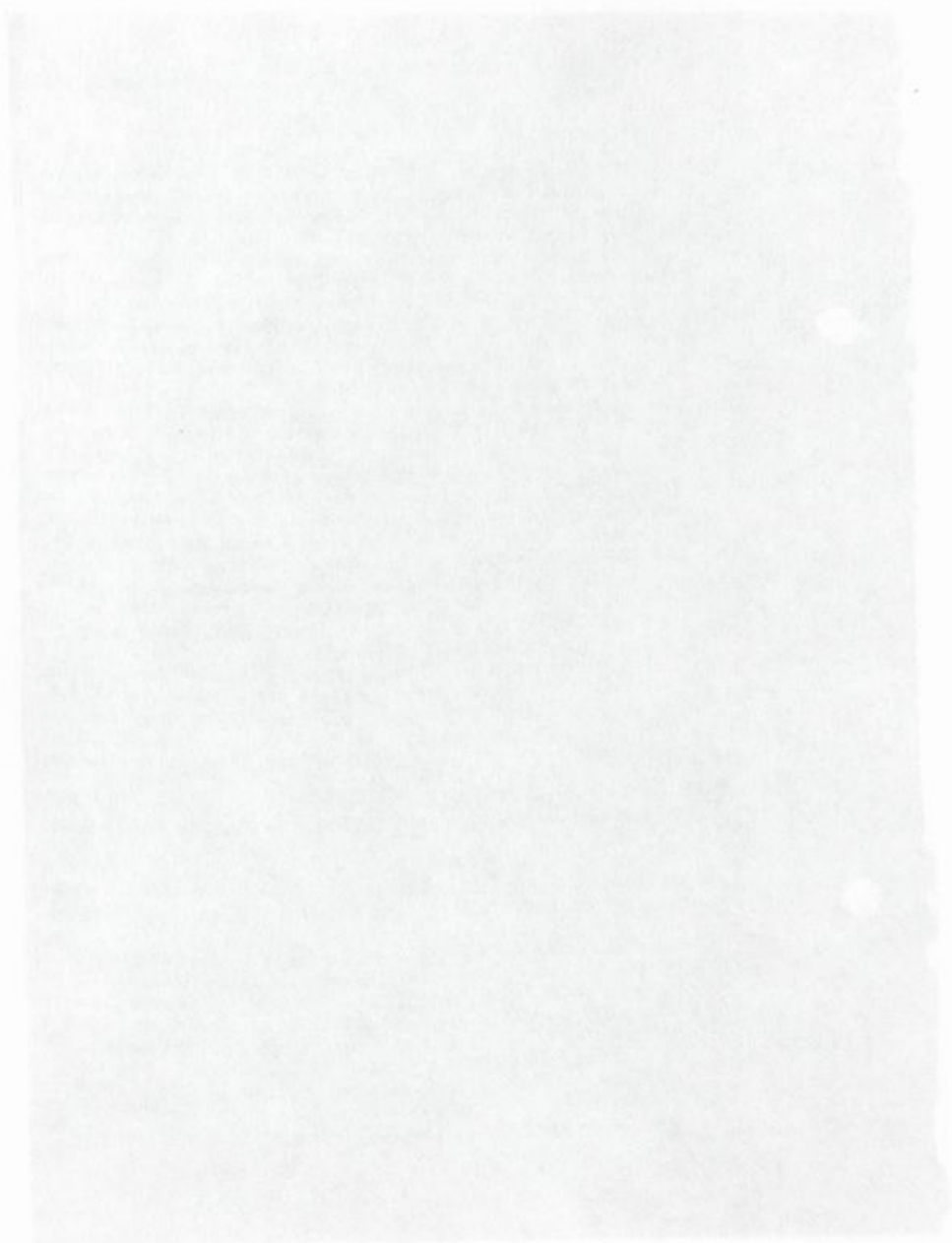
Ils poussaient même le cynisme plus loin : dans les derniers mois de 1944, lorsque le front russe se rapprochait d'Auschwitz et que tous les hôpitaux militaires étaient déjà évacués à l'arrière, nos chefs SS avaient inventé un moyen pour faire des analyses : avec un couteau qui servait à peeler les fausses membranes dans la gorge, ils faisaient de nombreux prélèvements de matières fécales dans le rectum. C'était l'amusement spécial de certains SS : les Rottenführer KAPMAYER, SKNDER et autres ; ils trouvaient plaisant d'aller au camp des femmes, de les faire déshabiller, de les faire défilé devant eux pour ces prélèvements au rectum. De cette manière, nous recevions 2.000, jusqu'à 3.000 échantillons de matières par jour à examiner, pour découvrir les porteurs de germes de la fièvre typhoïde.

Il eût été impossible d'accomplir un travail aussi gigantesque en une journée, si nous n'avions pas adopté une méthode simple : nous prenions des boîtes de Pétri divisées en douze ou seize carrés, dans chacun, nous passions toujours le même couteau sur toutes les cases et nous détruisions les autres. De toutes façons, nous ne voulions pas trouver de porteurs de germes.

Un autre travail stupide que nous étions obligés de faire : c'était de déterminer les causes de la mort de lapins qui périssaient dans les fermes ou chez les SS, de faire des autopsies de poulets, de poussins, de canaris, d'oies, de chevaux, de vaches, de poulains, etc... Et c'est grâce à ces recherches si nous sommes restés vivants puisque, comme tous nos camarades, nous faisions cuire les cadavres de ces bêtes crées pour nous en nourrir.

Nous étions indignés qu'on nous obligeât à faire ces autopsies, à faire des ensemençements et à rédiger des rapports pour déterminer les causes de la mort d'un lapin, en sachant qu'au même moment, ces assassins qui nous ordonnaient ce travail, étaient en train de faire gaz et brûler des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants innocents.

Un dernier exemple de la bestialité et de la perversité de médecins allemands. Le Standortarzt (médecin de la Place) SS, Sturmbannführer, Docteur WIRTZ, ce renommé gynécologue, qui choisissait des femmes pour les utiliser comme cobayes, nous a adressé au laboratoire, en juillet



1944 — à cette même époque la barbarie allemande gazait chaque jour 6.000 hommes, femmes et enfants innocents — nous a adressé, disons-nous, dans une enveloppe un tout petit lapin crevé âgé d'environ cinq jours, accompagné d'une lettre nous demandant de déterminer les causes de la mort de ce pauvre animal. Nul ne pourrait imaginer notre fureur et notre indignation devant de telles horreurs.

Il nous arrivait toujours avec un semblant de sérieux nous étions obligés de faire l'autopsie de ces animaux, de faire des cultures et de rédiger un rapport pour expliquer pathologiquement le décès de ces animaux.

Comment ces médecins tenteront-ils de justifier la mort de nos parents, de nos femmes, de nos enfants, de nos frères et sœurs, enfin de tant de millions d'êtres humains massacrés par eux ?

Evidemment, le caractère du peuple allemand est anormal. Ces sensibles Allemands peuvent pleurer la mort d'un petit chien, mais peu leur importe celle de centaines de milliers de gens qu'ils massacrent froidement pour en exploiter les cadavres.

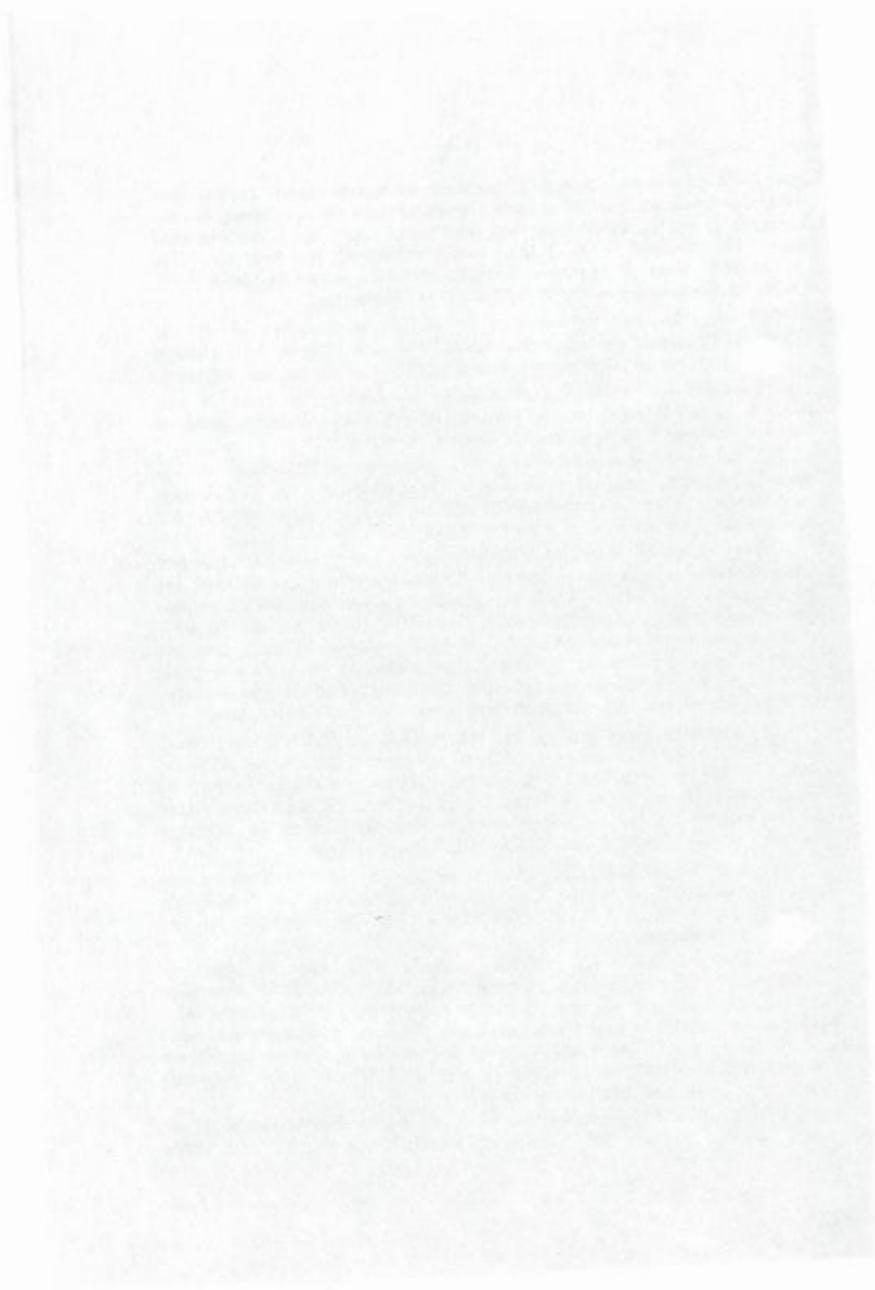
Notre chef, le Docteur WEBER, avait entrepris divers travaux scientifiques et pour tous ces travaux il y avait toujours des détenus qui lui servaient de cobayes. Après son grand dada qui était les globulines (sérum test pour groupes sanguins), il voulait trouver un diurétique : ce fut un jour des cafards desséchés et broyés que les détenus devaient avaler à doses différentes. Ceux-ci étaient soumis à un régime spécial, c'est-à-dire ne devaient rien manger ni boire pendant vingt-quatre heures et les urines leur étaient prélevées par une sonde à demeure.

Des examens histologiques (Docteur LEVY-COBLENTZ et Professeur KLEIN, de Strasbourg), et bactériologiques (Professeur TOMASEK, de Brno) furent entrepris sur les cafards. L'examen bactériologique a montré que l'hôte habituel de l'intestin et de tout l'organisme de cet insecte est le *B. Prodigiosus* ; c'est probablement un pigment sécrété par cette bactérie qu'est due la couleur de l'insecte.

Le Docteur DELMOTTE fit sa thèse sur les modifications du suc gastrique au cours du typhus exanthématique ; dans ce but il prélevait plusieurs fois par jour à des détenus malades leur suc digestif et les torturait pour cette opération.

Le Docteur MUNCH, lui, manquait de suite dans les idées, et commençait presque tous les jours un nouveau sujet. Nous tenons à signaler spécialement son travail sur le traitement du rhumatisme articulaire. Il prétendait que l'origine de ces douleurs rhumatismales provenait de granulome dentaire et qu'en faisant des injections des filtrats streptococciques (cultivés à partir de ces granulomes) à des rhumatisants, on devait assurer leur guérison.

Il y avait à l'hôpital, à Auschwitz, quelques rhumatisants. C'est ainsi que le Docteur MUNCH leur arrachait les dents l'une après



... et pour nous faire le plaisir.

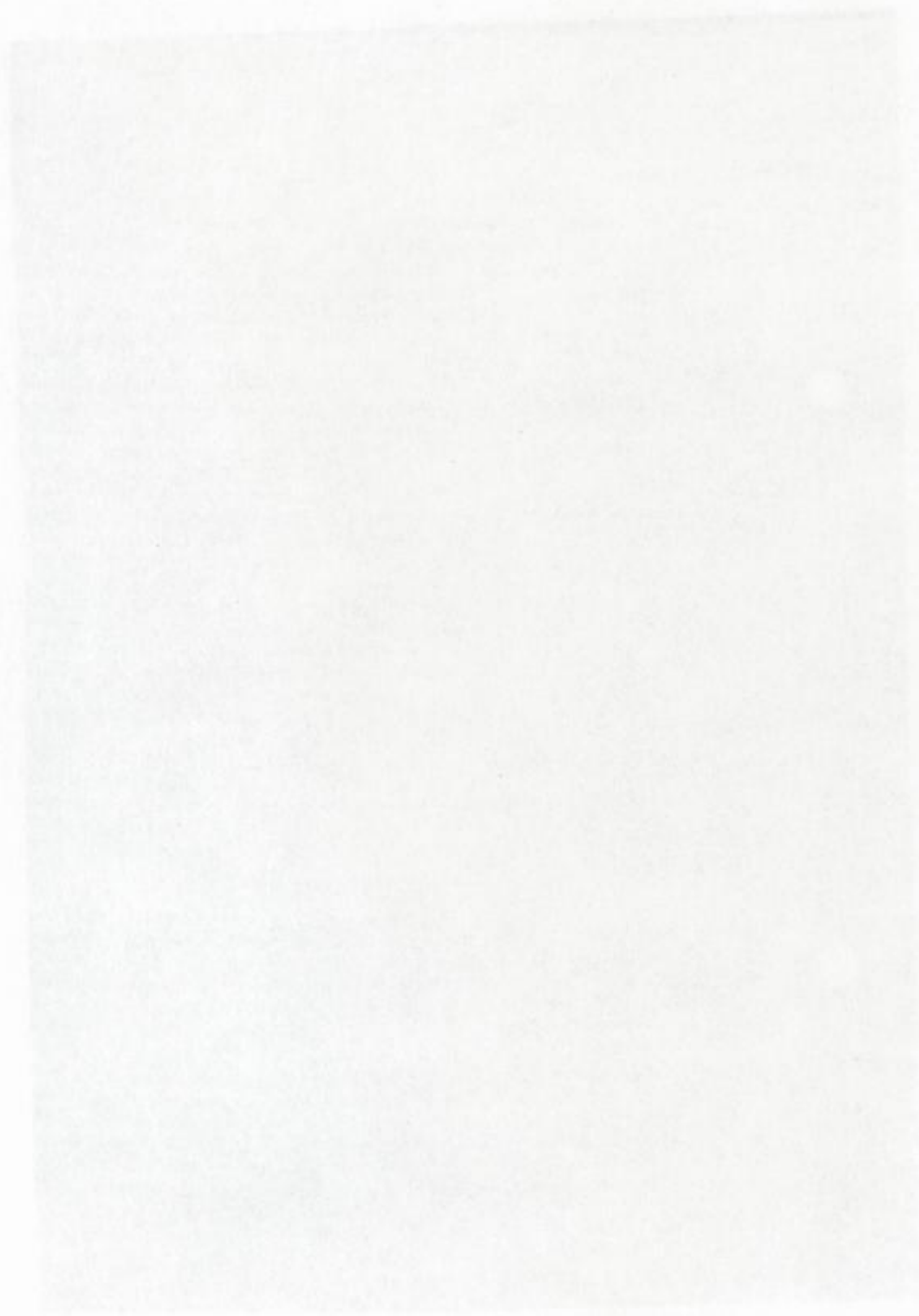
Il nous a été remis le titre d'un de ces volumes, en l'état de l'époque (1930), nous ignorons si ce malade est encore en vie, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il n'a pas de date, nous ignorons si ses observations ont été faites.

Nous avons donc fait de nous des Vagabonds à Anvers, dans ce pays qui était une véritable « bombe », à l'époque, très grave, qui faisait des ravages parmi les enfants du pays. Les médecins allemands avaient découvert le virus nouveau domaine de recherches scientifiques, et nous sommes des Noirs de Nina pour que nous trouvions le malade qui portait ce virus. Nous avons fait plusieurs examens d'examen de culture générale et après cela, nous avons pu faire quelques examens de culture générale. Les examens de culture générale ont été effectués sous grande modification de la formule sanguine. Le dosage de l'acide succinique et d'autres éléments de culture générale ont été effectués. Plusieurs fois il nous a été demandé la culture de virus, nous avons pu faire quelques examens de culture générale, pour que nous puissions faire nous-même tous nos prélèvements et nos examens bactériologiques, histologiques, etc.

Nous pouvons dire qu'il n'y a pas de trace d'éléments nouveaux dans l'état de culture de cette maladie. Mais pourquoi les médecins allemands (Docteur MENCHEL et Docteur THILL) n'ont-ils pas pu le faire, comme nous le pouvons nous-même, que cette maladie de Nina était due à la maladie, au manque d'hygiène et de nourriture aux enfants, surtout les enfants, plutôt qu'à toute autre cause, de cette façon, les petits enfants, comme du grand Reich, devaient mourir dans la chambre à gaz. Alors pourquoi ne pas les traiter en véritables cobayes?

D'autres travaux scientifiques, nous occupaient. Le Docteur MENCHEL avait rassemblé un dizaine de jumeaux. Il voulait vérifier si la constitution humorale et organique était identique chez les jumeaux. En conséquence, on devait faire le dosage de tous les éléments du sang de Paris, toutes les recherches sérologiques de la formule sanguine, afin de compléter son examen, il s'est efforcé de faire tous ces travaux afin de pouvoir traiter les enfants et traiter à tout à l'heure.

Nous disons que nous étions chargés de faire des examens de culture générale de trouver les techniques nouvelles de diagnostics. Nous n'étions pas venu au camp de concentration pour faire progresser la science allemande, le but de nous nous trouvions ni nous disposant pas non plus à faire des découvertes. Néanmoins, nous étions obligés de travailler. Nous avons essayé divers milieux de cultures, le sérum coagulé, mille



au tellurite de potassium, et nous pouvons conclure que le meilleur milieu pour le diagnostic de la diphtérie reste le sérum coagulé.

Cependant, s'il s'agit de dépister des porteurs de germes et faire des analyses en série, nous estimons que le milieu Clauberg II doit être considéré comme milieu de choix. Les ensemencements qui proviennent de non diphtériques ne poussent pas ; donc les cas négatifs sont éliminés, et pour tous ceux qui ont poussé, on fait un étalement et coloration par la méthode de Gram et Neisser. Nous avons acquis la conviction que cette dernière méthode est excellente pour établir le diagnostic du bacille diphtérique.

Le milieu Clauberg III, qui doit permettre le diagnostic macroscopique, ne nous paraît pas très bon, puisque nous avons pu constater que souvent les levures, sarcines et même le staphylocoque donnent des colonies noires avec ce halo bleu indiqué par l'auteur comme caractéristique du bacille diphtérique.

Un autre inconvénient de ce milieu, c'est que les nombreux colorants que renferme le milieu empêchent le développement normal des bacilles et leur forme morphologique en est transformée au point de n'être plus reconnaissable au microscope.

Nous avons fait beaucoup d'examen de frotts de plaies de guerre, nous avons pu nous rendre compte que la diphtérie des plaies était chose rare. Ce sont des bacilles très rapprochés du bacille diphtérique que l'on rencontre dans ces plaies, mais qui, après étude détaillée, fermentation des sucres et inoculation au cobaye, ne se reconnaissent plus pour de vrais bacilles diphtériques.

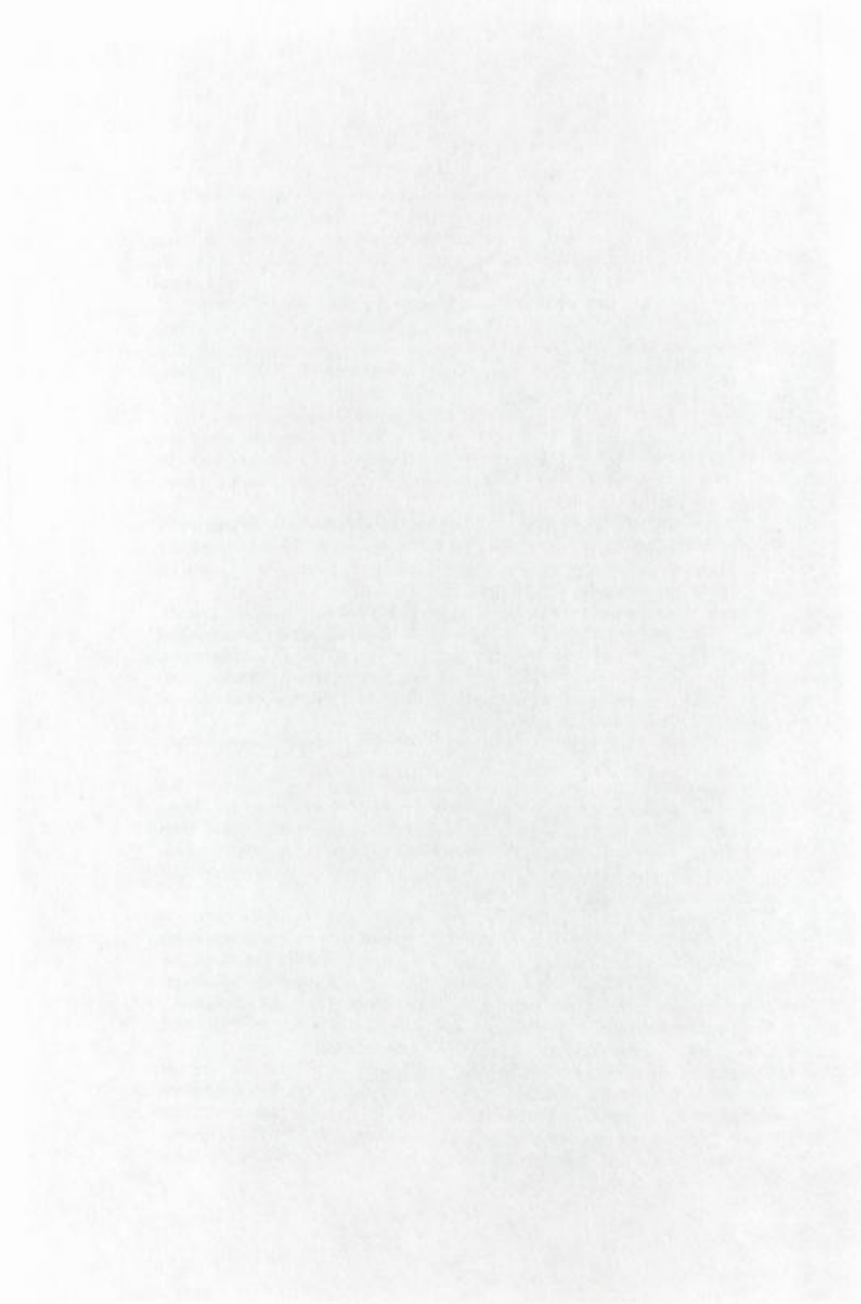
Nous l'avons observé pour des cas de diphtérie oculaire et de diphtérie vulvaire.

Fréquemment, en effet, nous recevions du camp des Triganes, des prélèvements oculaires pour la recherche du bacille diphtérique. Nous trouvions, dans les cultures sur sérum coagulé, les bâtonnets ayant tous les caractères morphologiques et tinctoriaux du vrai bacille diphtérique ; mais l'inoculation intradermique aux cobayes nous montrait que ces souches ne présentaient pas de toxicité.

Nous avons également fait de très nombreuses cultures pour le sérum coagulé sur milieu de Pétrogan. Il nous est impossible de nous souvenir du pourcentage, des crachats ou liquides de ponction dont les examens ont été négatifs, même après homogénéisation à l'antiformine et qui étaient devenus positifs après culture de quinze jours à trois semaines.

Nous estimons que ce milieu est très bon et que cette culture doit être faite pour chaque crachat négatif à l'examen direct.

Notre ami, le Docteur LANDAU, de Berck, a pu rassembler et identifier plus de soixante souches de paratyphiques A chez des détenus qui arrivaient de Hongrie, en l'été 1944. A ce sujet, nous avons eu une très vive controverse avec le chef, le Docteur WEBER. Celui-ci soutenait qu'il n'y avait pas de para A et sur notre proposition de faire



Deuxième ANNEE LETTRES
 De la Pratique de Médecine de Paris

UNIVERSITÉ MEDICALE

de Paris

Centre de Concentration

Témoignage

sur les conditions "scientifiques"
 imposées par les médecins allemands

par le Docteur J. B. B. B.

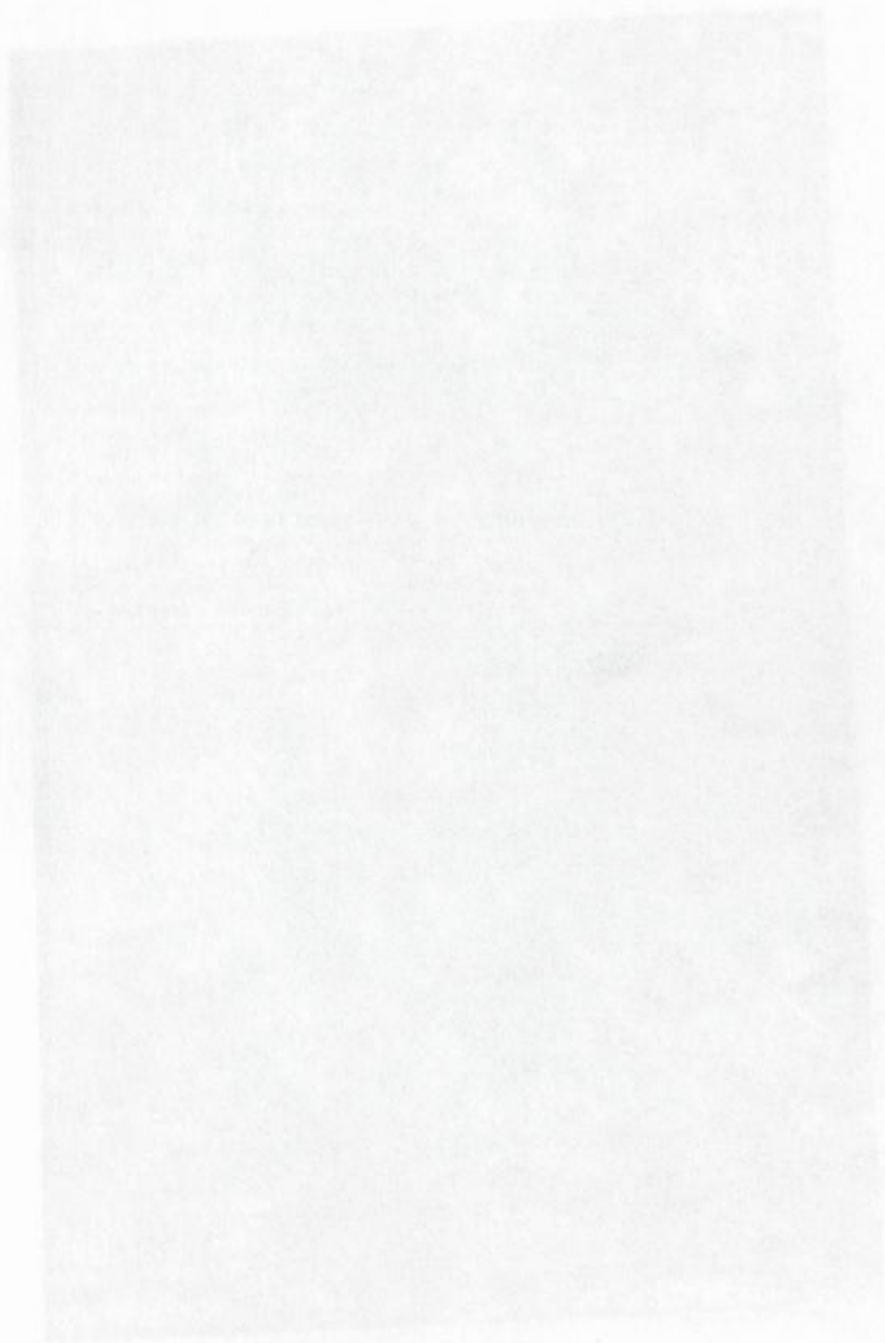
1942

vérifier nos souches à l'Institut de Berlin, adressa toutes nos souches à cet Institut, d'où nous reçûmes confirmation.

Nous étions traité par les Allemands plus cruellement que ne le furent jamais des esclaves, même chez les Romains. Chez eux l'esclave avait une valeur matérielle que leurs maîtres respectaient. Nous, chez les Allemands, nous n'étions rien, moins que rien, en face de l'indifférente cruauté de ces barbares.

Nous voulons simplement signaler qu'à notre laboratoire, où nous avions cinq moutons auxquels nous prélevions une ou deux fois, à tour de rôle, du sang pour les Wassermann, il nous avait été formellement interdit par le Docteur WEBER de nous servir de ce sang de mouton pour faire les milieux de gélose au sang. Il voulait que ce fût l'un de nous, du laboratoire de bactériologie, qui se faisait prendre le sang par un camarade pour préparer ces milieux de culture. Ainsi, malgré notre maigre ration alimentaire, nous étions encore obligés de fournir 10 à 15 cc. de sang par semaine pour les milieux de cultures.

Quand un auto-vaccin, destiné à un Allemand, était préparé par nous, nous devions, pour l'éprouver, nous soumettre à recevoir une première injection de 2 cc. choisie par le chef en personne, avec une ampoule prise au hasard.



Docteur ANDRE LETTICH
De la Faculté de Médecins de Paris

TRENTE-QUATRE MOIS
dans les
Camps de Concentration

Témoignage
sur les crimes "scientifiques"
commis par les médecins allemands

Imprimerie Union coopérative
10, Rue de Metz, 10
TOURS

1946

34 MONATE IN DEN KONZENTRATIONSLAGERN

ZEUGNIS UEBER DIE VON DEUTSCHEN AERZTEN BEGANGENEN "WISSEN-
SCHAFTLICHEN" VERBRECHEN

Übersetzung gefertigt
nach Diktat von Herrn Budkewicz

Arolsen, den 20. Mai 1968

He.-

10 - 42

DAMEL ANNE LITZKE
 De la famille de ... de ...
 TRINTE-CIQUATRE MOIS
 dans sa
 Camp de ...
 Temporaire
 en la ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...

36 MONATS IN DEN KAMPF ...
 ...
 ...

...
 ...
 ...

BAKTERIOLOGIE UND BIOLOGIE IM DIENSTE DER BARBAREI

Wir haben Birkenau im Juli 1943 verlassen, um im Hygieneinstitut der SS als Bakteriologen zu arbeiten. Es war ein supermodern eingerichtetes Laboratorium. Fast alle Instrumente - Desinfektionsapparat, Schleudermaschinen usw. - trugen die Bezeichnung JOUAN - PARIS.

Wir machten Analysen für die Häftlinge, die SS und die Wehrmacht.

Bevor wir mit der Beschreibung der Arbeit des Hygieneinstituts beginnen, wollen wir eine Uebersicht über diese Organisation und ihr SS-Personal geben.

Das Hygieneinstitut befand sich in einem grossen zweistöckigen Gebäude und lag 4 km vom Lager Auschwitz entfernt. Sein Chef war der SS-Hauptsturmführer Dr. med. und Dr. der Naturwissenschaften der Universität in Chicago Bruno WEBER aus Frankfurt am Main, ein Mann von 31 Jahren, der - wir erkennen es an - ziemlich umfangreiche, aber gleichzeitig oberflächliche Kenntnisse im Bereich der Bakteriologie, Histologie und Chemie hatte. Sein Stellvertreter war der SS-Obersturmführer Dr. DELMOTTE, der - wie schon sein Familienname zeigt - belgischer Herkunft war. Der zweite Stellvertreter war der SS-Untersturmführer Dr. Hans MÜNCH aus München. Ausserdem waren mehrere Unteroffiziere und Soldaten der SS da.

Die Arbeit der SS bestand ausschliesslich darin, unsere Arbeit zu kontrollieren, zu beurteilen (obwohl ihre Kompetenzen ungenügend waren), und vor allem darin, uns zu überwachen.

Das Institut umfasste:

ein Laboratorium für Bakteriologie, ein Laboratorium für Biologie, Histologie und pathologische Anatomie und eine Küche für bakteriologische Kulturen;

im ersten Stock ein Laboratorium für Chemie, ein anderes für Serologie, Wassermann und anderes, ein Laboratorium für Agglutinationen, Serodiagnosen von Vidal usw.;

im zweiten Stock ein Forschungslaboratorium.

In diesem letzten Laboratorium befanden sich unser Kamerad - Dr. LEWIN - , Assistent des Professors BAUDOUIN, ein polnischer Chemiker, ein Apotheker und mehrere Hilfskräfte, die mit dem Vorbereiten eines Trockenserums für Blutgruppen beschäftigt waren.

/...

BAKTERIOLOGIE UND SEROLOGIE IM DIENSTE DER MEDIZIN

Wir haben gesehen, dass die Bakteriologie im Dienste der Medizin zu stehen hat. Sie ist eine der wichtigsten Grundlagen der Medizin. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Wir werden nun sehen, wie die Bakteriologie im Dienste der Medizin zu stehen hat. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Die Bakteriologie ist die Lehre von den Bakterien, die die Ursache von Krankheiten sind. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Die Bakteriologie ist die Lehre von den Bakterien, die die Ursache von Krankheiten sind. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Die Bakteriologie ist die Lehre von den Bakterien, die die Ursache von Krankheiten sind. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Die Bakteriologie ist die Lehre von den Bakterien, die die Ursache von Krankheiten sind. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Die Bakteriologie ist die Lehre von den Bakterien, die die Ursache von Krankheiten sind. Sie ist die Grundlage der Hygiene, der Pathologie, der Diagnostik und der Therapie.

Das dort verwendete Blut stammte von kranken Häftlingen, die sich im Hospital befanden und bei denen man zuvor die Blutgruppe festgestellt hatte. Um die Gelierungsfähigkeit zu vergrößern, wurde ihnen eine andere als ihre eigene Blutgruppe injiziert. Dann entnahm der SS-Unteroffizier: Unterscharführer Johannes ZABEL, Anstreicher von Beruf, Blut und brachte von jedem Kranken 7... und bis 1000 ccm Blut. Wir wissen nicht, ob diese Kranken später gestorben sind oder aber diese kleinen Eingriffe überlebt haben. Da unsere Behandlung jedoch sehr schlecht war, bezweifeln wir sehr, dass viele dieser Kranken solche Aderlässe überstehen konnten.

Derselbe Unteroffizier ging - oft in Begleitung unseres Chefs - auch nach Birkenau zu den Krematorien und brachte uns Koffer, gefüllt mit menschlichem Fleisch, das zur Bereitung von Bakteriennährboden diente. Dies wurde regelmässig einmal in der Woche praktiziert. Dieses menschliche Fleisch stammte nicht von vergasten, sondern von erschossenen Personen.

Im Laboratorium waren Häftlinge als Spezialisten beschäftigt, und jeder von ihnen sollte nur einen Bereich bearbeiten. Zum Beispiel wir wurden für die Arbeiten über Diphtherie herangezogen.

Die Untersuchungen wurden mit grösster Sorgfalt durchgeführt, weil die Ueberwachung sehr scharf war und wir Angst vor den Folgen eines Fehlers hatten.

Um uns war kein Vertrauen. Wir mussten die Untersuchungsobjekte einige Tage lang auf dem Tisch ausgebreitet aufbewahren, damit wir sie den Chefs auf jedes Verlangen präsentieren konnten; wenn wir aber wussten, dass es sich um Untersuchung eines Häftlings handelte, gaben wir niemals eine positive Diagnose; sonst wäre es für ihn ein Todesurteil gewesen. Die Deutschen hatten Angst vor ansteckenden Krankheiten; sie fanden eine radikale Methode, um sie zu beseitigen, und zwar: eine systematische Anwendung der Gaskammer und des Krematoriums.

Wie viele Dutzende von Sputum-Proben, die von TB-Bazillen wimmelten - und wir bezeichneten sie doch noch als negativ! Wer nicht in einem Konzentrationslager gelebt hat, wird wohl nie unsere Handlungsweise verstehen. Wieso! Falsche Resultate angeben? ... Durch diese Handlungsweise haben wir ganz einfach die Ueberlebenschancen unserer Kameraden vergrößert. Sie wurden ja sowieso nicht behandelt!

Im Laboratorium für Bakteriologie arbeiteten wir mit Professor TOMASEK, Professor der Bakteriologie an der Universität Brunn (Tschechoslowakei) zusammen, der verhaftet worden war, weil er einem seiner Kollegen bei der Flucht aus seinem Lande geholfen hatte. Er war Schüler von CALMETTE und ROUX. Möge er erlaubt sein, diesem redlichsten Mann, dem wir im Konzentrationslager begegnet sind, unsere Verehrung auszusprechen. Von französischer Kultur durchdrungen, hatte er besondere Freude daran, mit uns in unserer Sprache zu reden. Er hat uns einmal erzählt, dass er sein Buch über Bakteriologie zunächst in französischer Sprache verfasst hatte, um es erst später in seine Muttersprache zu übersetzen.

Das hier vorliegende Bild stammt von dem Institut, die sich im Institut befinden und bei denen
 nur zwei die Gruppe betreffen. Die die Gesamtzahl zu vergrößern, wurde diese
 eine andere als die eigene Gruppe. Dann wurde die 22-Universitäts-Untersuchung
 folgende Zahl, Adressen von Herrn, Frau und Herr von Herrn Köster... und die 1000 von
 Frau, die einen nicht, ob diese Untersuchung gemacht hat oder diese haben. Einige dieser
 haben die ganze Behandlung jedoch nicht erhalten, sondern nur die, die diese haben
 einige dieser Menschen sind.

Die hier vorliegende Gruppe - oft in 2-Gruppen unterteilt - sind nach Jahren an den Komplexen
 und werden nur teilweise. Einige mit verschiedenen Faktoren, das zur Bestimmung
 von Bakterienkulturen dienen. Das wurde regelmäßig in der Woche gemacht.
 Dieser menschliche Faktor wurde nicht von vergangen, sondern von 21
 Personen besteht.

Im Laboratorium waren häufig als Spezialisten beschäftigt, und jetzt von ihnen sind nur einer für
 sich vorhanden. Eine Anzahl von Jahren in der Abteilung der Bakterienkulturen waren
 die Untersuchungen unter der Leitung der Abteilung, weil die Untersuchung sehr schnell war
 und wir nicht vor der Folge einer Arbeit waren.

Die hier vorliegende Gruppe. Wir haben die Untersuchungen einige Tage lang auf dem Tisch ein-
 gestellt aufzuweisen, damit wir die den Daten der jeden Versuches kennen konnten; wenn wir aber
 wussten, dass es sich um Untersuchung einer Krankheit handelt, haben wir niemals eine positive Diagnose
 gemacht, wie es in der Untersuchung gewesen. Die Diagnose haben nicht von anderen Krankheiten
 die haben eine ähnliche Krankheit, die sie zu bestätigen, und zwar eine systematische Anwendung der
 Gesetze und des Komplexes.

Wie viele Daten von einem Proben, die von 22-Faktoren abhängen - und wir beschreiben sie
 doch noch als negativ? Wir sind in einem Komplexionstypus gefasst hat, wird wohl die meisten nicht
 irgendwie vorhanden. Wieso? (siehe unten) ... Durch diese Zusammenhänge haben wir
 ganz einfach die Überlebenden dieser Krankheiten vergoren. Sie werden zu weiteren nicht be-
 reitet!

Im Laboratorium für bakteriologische Arbeiten war mit Professor TOMATEK, Rektor der bakteriologischen
 an der Universität Wien (Technische Universität) zusammen, der unter der Leitung war, weil er einem anderen
 Kollegen bei der Arbeit hat seinen Namen gegeben haben. Er war Schüler von CARLSTETZ und BOKU. Einige
 zu erklären sein, diesem technischen Stand, dass wir im Komplexionstypus begangen sind, wenn Verbindung
 zusammengeben. Von bakteriologischen Kultur durchgeführt, hatte es bestimmte Punkte durch, mit der in unserer
 Sprache zu reden. Es hat ein etwas erklärt, dass es sein doch die bakteriologische Arbeit in einer
 Sprache verstanden hatte, um es nicht in seine Muttersprache zu übersetzen.

Mit Professor TOMASEK unterhielten wir uns oft über die Brutalität der Deutschen und waren darüber einig, anzunehmen, dass alle Deutschen - ohne Unterschied - an den in den Konzentrationslagern begangenen Grausamkeiten schuldig sind.

Im Laboratorium hatten wir sehr viel Arbeit. Die SS, die diese Arbeiten leiteten, hatten das grösste Interesse daran, so viele Analysen wie möglich zu erhalten, um nicht an die Front geschickt zu werden. Deswegen liessen sie Entnahmen von Blut, Urin, Kot, Sputum und Rachenausstrich an Häftlingen vornehmen, die einige Tage nachher in die Gaskammer geschickt wurden. Wir aber, die wir die ganze Sinnlosigkeit all dieser Untersuchungen erkannten, mussten sie mit einem Schein des Sinnvollen durchführen.

Sie trieben ihren Zynismus noch weiter. In den letzten Monaten des Jahres 1944, als sich die russische Front dem Lager Auschwitz näherte und als sämtliche Militärkrankenhäuser nach hinten evakuiert worden waren, entdeckten unsere SS-Vorgesetzten ein neues Mittel, um Analysen durchzuführen: Mit einer Bürste, die normalerweise dazu diente, Entnahmen von Pseudomembranen im Rachen vorzunehmen, machten sie zahlreiche Kotentnahmen aus dem Mastdarm. Das war ein besonderer Spass für manche SS-Leute: wie Rottenführer KAPMAYER, SENDER und andere. Sie fanden Vergnügen daran, ins Frauenlager zu gehen, die Frauen sich entkleiden und vor sich defilieren zu lassen, um Kotentnahmen im Mastdarm vornehmen zu können. Auf diese Weise erhielten wir täglich 2000 bis 3000 Proben zur Untersuchung auf Keime der Typhusbazillenträger.

Es wäre unmöglich, ein solches gigantisches Arbeitspensum in einem Tage zu erfüllen, wenn wir nicht eine einfache Methode gefunden hätten: Wir nahmen Petrischalen, die in 12 oder 16 Fächer unterteilt waren. Dann bestrichen wir alle diese Räume mit ein und derselben Bürste und vernichteten die anderen Proben. Wir wollten sowieso keine Keimträger entdecken.

Eine andere widersinnige Arbeit, die wir verrichten mussten, war die Feststellung der Todesursachen von in landwirtschaftlichen Betrieben und bei SS verendeten Kaninchen sowie die Anfertigung von Autopsien für Hühner, Küken, Enten, Gänse, Pferde, Kühe, Fohlen usw. Dank dieser Forschungen sind wir wohl am Leben geblieben; denn - wie unsere anderen Kameraden alle - kochten wir die Kadaver von verendeten Tieren, um uns zu ernähren.

Wir waren empört, dass man uns zwang, Autopsien durchzuführen, Kulturen anzulegen und Berichte zu erstatten, um die Todesursache eines Kaninchens zu bestimmen, während wir doch im selben Augenblick wussten, dass diese Mörder, die uns diese Arbeit aufzwangen, gerade dabei waren, viele Tausende von Männern, Frauen und unschuldigen Kindern vergasen und verbrennen zu lassen.

Jetzt noch ein letztes Beispiel der Bestialität und der Perversität von deutschen Ärzten: Der Standortarzt -SS-Sturmbannführer Dr. WIRTZ-, dieser berüchtigte Frauenarzt, der Frauen als Versuchskaninchen benützte, hat uns im Juli

1944 - gerade in der Zeit vergaste die deutsche Barbarei jeden Tag 6000 Männer, Frauen und unschuldige Kinder - in einem Umschlag die Leiche eines ca. 5 Tage alten verendeten Kaninchens geschickt mit einem Begleitbrief, worin er von uns forderte, die Todesursache dieses unglücklichen Tierchens festzustellen. Niemand kann sich unsere Wut und Entrüstung über diese schrecklichen Dinge vorstellen.

Und immer wieder wurden wir gezwungen, mit einem Schein des Nützlichen Autopsien an diesen Tieren vorzunehmen, Bakterienkulturen anzulegen und Berichte zu schreiben, um den Tod dieser Tiere pathologisch zu erklären.

Wie werden diese Aerzte den Tod unserer Eltern, Frauen, Kinder, Brüder und Schwestern und all der Millionen durch sie hingemetzelter menschlicher Wesen zu rechtfertigen suchen?

Der Charakter des deutschen Volkes ist offensichtlich anomal. Diese feinfühlig Deutschen können den Tod eines kleinen Hundes bedauern; aber wie wenig bedeuten ihnen Hunderttausende von Menschen, die sie kaltblütig ermorden, um ihre Leichen auszubeuten.

Unser Chef, Dr. WEBER, unternahm verschiedene wissenschaftliche Arbeiten, und für alle diese Arbeiten gab es immer wieder Häftlinge, die ihm als Versuchskaninchen dienten. Nach seinem grossen Steckpferd: Globuline (ein Serumtest für Blutgruppen) wollte er nämlich ein Diuretikum finden: So mussten die Häftlinge eines Tages vertrocknete und zerkleinerte Küchenschaben in verschiedenen Mengen schlucken. Dann mussten sie eine besondere Diät halten, d.h. zunächst mussten sie 24 Std. ohne Essen und Trinken bleiben, wobei ihnen mit einer Dauersonde Urin entnommen wurde.

An diesen Küchenschaben wurden auch histologische (Dr. LEVY-COBLENTZ und Professor KLEIN von Strassburg) und bakteriologische Untersuchungen (Professor TOMASEK von Brünn) vorgenommen. Eine bakteriologische Untersuchung hat ergeben, dass der Bazillus Prodigiosus ein ständiger Gast im Darm und auch im ganzen Organismus dieses Insekts ist; wahrscheinlich ist die Farbe des Insekts auf das von dieser Bakterie ausgesonderte Pigment zurückzuführen.

Dr. DELMOTTE schrieb eine Doktorarbeit über die Veränderungen im Magensaft während des Fleckfiebers. Für diesen Zweck machte er bei den kranken Häftlingen täglich mehrere Entnahmen von Magensaft und quälte sie bei diesem Verfahren.

Dr. MUENCH fehlte der Zusammenhang in seinen Gedankengängen, und er begann fast jeden Tag etwas Neues. Hier müssen wir besonders seine Arbeit über die Behandlung des Gelenkrheumatismus erwähnen. Er behauptete, dass die rheumatischen Schmerzen von dem Zahngranulom herrühren und dass Injektionen von Streptokokkenfiltraten (aus diesem Granulom gezüchtet) eine Heilung der Rheumakranken bewirken sollten.

Im Hospital in Auschwitz befanden sich einige Rheumakranke. Dr. MUENCH zog ihnen die Zähne einzeln nach dem anderen aus,

/damit

damit die kleinen und grossen Streptokokken gezüchtet und das Filtrat vorbereitet werden konnte.

Wir konnten den Namen eines dieser Opfer behalten. Es war ein Franzose: PESSOT. Wir wissen nicht, ob dieser Unglückliche die Möglichkeit hatte, nach Frankreich zurückzukehren. Wir können aber bestätigen, dass er keinen einzigen Zahn behielt. Ob dadurch sein Rheumatismus geheilt wurde, ist uns nicht bekannt.

Wir haben bereits von dem Zigeunerlager in Auschwitz gesprochen. Dort ist eine Nomaepidemie ausgebrochen, eine schwere Epidemie, der viele Kinder zum Opfer gefallen sind. So haben die deutschen Aerzte ein neues Gebiet für wissenschaftliche Forschungen entdeckt. Man schickte uns Nomaausstriche, damit wir die Erreger dieser Krankheit entdeckten. Wir nahmen mehrere 100 Untersuchungen in Aerobion- und Anaerobion-Kulturen vor und konnten nichts anderes^{als} eine Gemeinschaft von fusiformen Schraubenerbakterien feststellen. Die Blutuntersuchungen ergaben lediglich eine Leukozystose ohne grosse Veränderung der Blutformel. Eine Dosierung von Ascorbinsäure und anderen Elementen zeigte auch nichts Anomales. Mehrere Male schickte man uns von den Körpern dieser unglücklichen Kinder getrennte Köpfe ins Laboratorium, damit wir die Entnahmen für bakteriologische, histologische und andere Untersuchungen selbst vornehmen sollten.

Aethiologisch gesehen, hat man bei dieser Krankheit keine neuen Elemente gefunden. Warum aber haben die deutschen Aerzte (Dr. MENGELE und Dr. THILO) nicht wie wir daran gedacht, dass die Ursache dieser Epidemie eher als alles andere Not, Hygienemangel und schlechte Ernährung der Kinder war? Diese kleinen Kinder, Feinde des grossen Reiches, mussten sowieso in einer Gaskammer sterben. Dann aber: Warum sollte man sie nicht gleich als normale Versuchskaninchen behandeln?

Dann kamen neue wissenschaftliche Arbeiten, mit denen wir uns beschäftigen mussten. Dr. MENGELE hatte ein Dutzend Zwillinge gefunden und wollte prüfen, ob die Körper von Zwillingen stofflich und organisch gesehen identisch sind. Infolgedessen musste man in verschiedenen Untersuchungen alle Elemente des Blutes, des Urins, alle serologischen Untersuchungen der Blutformen prüfen. Um seine Untersuchungen zu vervollständigen und das Problem gründlich zu erforschen, scheute er es nicht, diese Kinder töten zu lassen, um an ihnen Autopsien vornehmen zu können.

Wie wir schon sagten, waren wir damit beschäftigt, Diphtherieuntersuchungen durchzuführen und neue Techniken der Diagnose zu entwickeln. Aber wir waren nicht in das Konzentrationslager gekommen, um dem Fortschritt der deutschen Wissenschaft zu dienen. Der Ort, an dem wir uns befanden, machte uns auch nicht geneigt, uns mit Entdeckungen zu beschäftigen. Nichtsdestoweniger waren wir gezwungen, zu arbeiten. Wir haben verschiedene Nährbodenkulturen, ein Gerinnungsserum, einen Kaliumtellar-Nährboden erprobt,

/und

und wir haben festgestellt, dass der beste Nährboden für Diphtherie-Diagnose das geronnene Serum bleibt.

Wir haben festgestellt, dass der Nährboden Clauberg II für die Entdeckung von Keimträgern und für die Serienanalysen am besten geeignet ist. Die nicht von Diphtherie herrührenden Kulturen wachsen nicht. Also sind negative Fälle eliminiert, und bei allen denjenigen, die gedeihen, wird gemäss Verfahren und Färbung von GRAM und NEISSER vorgegangen. Wir haben die Erfahrung gemacht, dass diese letzte Methode ausgezeichnet war, um die Diagnose über Diphtheriebazillen zu stellen.

Der Nährboden Clauberg III, der eine Makroskopische Diagnostik erleichtern sollte, scheint uns nicht sehr gut zu sein, weil wir feststellen konnten, dass die Gärungstoffe, Sarzinen und sogar die Staphylokokken schwärzliche Kolonien ergeben mit einem blauen Hof, der charakteristisch für Diphtheriebazillen ist.

Ein anderer Nachteil dieses Nährbodens ist, dass die im Nährboden enthaltenen zahlreichen Farbstoffe die Bazillen bei der normalen Entwicklung hindern, und ihre morphologische Form ist dermassen geändert, dass sie nicht mehr im Mikroskop zu erkennen ist.

Wir haben auch viele Kriegswundenausstriche untersucht und konnten feststellen, dass eine Wunddiphtherie eine sehr seltene Sache war. Man konnte in den Wunden den Diphtheriebazillen sehr ähnliche Bazillen feststellen, die sich aber nach einem detaillierten Studium - Zuckerfermentierung und Impfung von Versuchskaninchen - nicht als Diphtheriebazillen erwiesen.

Das haben wir bei den Fällen der Augen- und Vulvardiphtherie beobachtet.

Wir haben oft Augenentnahmen für Untersuchung auf Diphtheriebazillen vom Zigeunerlager erhalten. Wir fanden auf dem geronnenen Serum in den Kulturen Stäbchen mit allen morphologischen und farbmassigen Eigenschaften eines echten Diphtheriebazillus; aber eine Impfung in die Haut von Versuchskaninchen zeigte, dass diese Stämme keinerlei Toxizität aufwiesen.

Wir haben auch verschiedene TB-Kulturen auf einem Petrognani-Nährboden angelegt. Es ist uns nicht möglich, uns an den Prozentsatz von Sputum oder Punktionsflüssigkeit zu erinnern, deren Untersuchungsergebnis negativ war - sogar nach einem Prozess der Homogenisation im Antiformin - und das nach etwa 2 bis 3 Wochen positiv wurde.

Wir waren der Meinung, dass dieser Nährboden sehr gut sei und dass diese Kultur bei jedem negativen Sputum in einer direkten Untersuchung angelegt werden müsste.

Unser Freund Dr. LANDAU von Berck konnte mehr als 60 Stämme des Paratyphus A bei den im Sommer 1944 angekommenen ungarischen Häftlingen feststellen. Diesbezüglich kam es eines Tages zu einer heftigen Kontroverse mit dem Chef, Dr. WEBER. Dieser behauptete nämlich, dass kein Paratyphus A vorhanden sei, und auf unseren Vorschlag,

/alle

und wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Also sind positive Erfahrungen mit dem Genuss im Alter verbunden, die zu einer besseren...

Der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Also sind positive Erfahrungen mit dem Genuss im Alter verbunden, die zu einer besseren...

Der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Also sind positive Erfahrungen mit dem Genuss im Alter verbunden, die zu einer besseren...

Der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Also sind positive Erfahrungen mit dem Genuss im Alter verbunden, die zu einer besseren...

Der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

Wir haben festgestellt, dass der beste Zeitpunkt für die Aufnahme des Genusses im Alter ist...

alle Stämme im Institut in Berlin überprüfen zu lassen, hat er alle unsere Stämme zum Institut geschickt, von dem wir dann auch die Bestätigung bekamen.

Wir wurden von den Deutschen noch grausamer behandelt als sogar die Sklaven bei den Römern. Bei diesen stellte ein Sklave immerhin einen gewissen materiellen Wert dar, der von ihren Herren respektiert wurde. Aber bei diesen Deutschen waren wir nichts, noch weniger als nichts angesichts der gleichgültigen Grausamkeit dieser Barbaren.

Wir möchten erwähnen, dass uns in unserem Laboratorium, wo wir 5 Schafe hatten, bei denen wir nacheinander 1 oder 2 x Blutentnahmen für Wassermannproben machten, von Dr. WEBER strikt verboten wurde, das Schafsblut für unsere Blutkulturen zu nehmen. Er verlangte nämlich, dass es einer von uns vom bakteriologischen Laboratorium wäre, der sich von einem Kameraden Blut entnehmen liesse, um Nährbodenkulturen anzulegen. So wurden wir trotz einer sehr schlechten Ernährung auch noch gezwungen, 10 bis 15 ccm Blut wöchentlich für die Kultur Nährböden abzuliefern.

Wenn ein Impfstoff, der für einen Deutschen bestimmt war, von uns ausgefertigt wurde, mussten wir uns der ersten Probe durch Injizierung von ca. 2 ccm an uns unterziehen. Diese Probe machte der Chef in eigener Person mit einer Ampulle, die er sich wahllos genommen hatte.

alle Elemente im Innern in beiden Richtungen zu bewegen, das ist die zweite Aufgabe zum zweiten Grade.
von dem wir oben auch die Bestätigung bekamen.

Wir gingen von dem Gedanken aus, dass ein solches Element als ein Teil des Systems bei der Bewegung. Bei der
von außen ein solches Element ein gewisses Verhalten zeigen wird, das von dem System abhängt.
wird. Aber das System selbst wird nicht, noch weniger als nicht zu erwarten die physikalischen
Gesetze in dieser Hinsicht.

Wir wollen nunmehr, das was in einem System, was wir zu beschreiben, bei dem wir nicht
einmal 1 oder 2 Elemente im System haben, was die Werte nicht vergrößern würde,
das Verhalten im Inneren beschreiben zu können. Es verhält sich nicht, dass es nicht von dem
physikalischen System abhängig wäre, das sich von einem bestimmten Punkt aus
nehmen lässt, ein Naturbedingtes zu zeigen. So werden wir nicht nur
schonungsvoll nach dem Gesetze, in dem es sich verhalten als die Naturbedingten
abhängig.

Wenn ein System, das in einem System vorhanden ist, von uns beobachtet wird, werden wir nur
das, was sich durch die Wirkung von der 2 kann zu verstehen. Das ist die Sache der Zeit in
einem System und einer Zeit, die es sich selbst gegenüber hat.

**ZUSAMMENFASSUNG UND BETRACHTUNG DER VON
DEUTSCHEN AERZTEN BEGANGENEN WISSENSCHAFT-
LICHEN VERBRECHEN (Auszugsweise)**

Wir haben unser Leben im Konzentrationslager kurz skizziert, um einen Ueberblick über diese

Lager zu geben. Durch unseren Beruf, unsere Spezialisierung waren wir mehr als jeder andere

in der Lage, die Haltung und die Handlungsweise des deutschen medizinischen Personals zu

beurteilen.

/.....

ZUSAMMENFASSUNG UND BEWERTUNG DER WIR-
KUNGEN DES DEUTSCHEN WIRTSCHAFTS-
LEBENS (Ausgangspunkt)

Wir haben uns dabei im wesentlichen mit dem Problem beschäftigt, wie sich das

Leben im Jahre 1933 im Vergleich mit dem Jahre 1932 verhalten hat, wobei

in der Lage, die Wirkung und die Bedeutung der deutschen Wirtschaftspolitik zu

bestimmen zu können.

.....

..... Aber die Deutschen sind Wissenschaftler, und jeder gebildete Deutsche muss eine wissenschaftliche Arbeit absolviert haben. In diesem Zusammenhang erschien im März 1943 im Lager Birkenau Luftwaffen-Leutnant Professor Dr. SCHUMANN. Wie wir später erfahren haben, wurde er "Rassenforscher" genannt. Nach dem Appell ging er die Reihen entlang und suchte sich zahlreiche Häftlinge aus, die dann ins Hospital zu einer Röntgenbestrahlung geschickt wurden. 8 Tage später wurde bei ihnen eine Sperma-entnahme durch eine brutale Massage der Prostata vorgenommen. Am Ende eines Monats wurden diese Häftlinge in das Krankenhaus geführt, wo man ihnen eine Hode entfernte. Einen Monat nach dieser Operation wurde bei den meisten dieser Opfer auch die zweite Hode entfernt. Dann wurden die Operierten zu ihren entsprechenden Kommandos zurückgeschickt. Durch einen moralischen und einen operativen Schock geschwächt, starben die meisten von ihnen sehr schnell. Es gibt einige Ueberlebende unter ihnen. Einige von ihnen wurden von Professor COURRIER vom Collège de France untersucht und der Académie de Médecine vorgestellt.

Als wir im Juli 43 von Birkenau nach Auschwitz kamen, haben wir erfahren, dass im Block 10 dieses Lagers Frauen untergebracht waren, die für Menschenversuche bestimmt waren. Hier sind einige Informationen, die wir diesbezüglich sammeln konnten:

Es waren SS-Hauptsturmführer Dr. WIRTZ und ein ziviler Arzt Dr. CLAUDERG, Frauenarzt, die Menschenversuche mit Sterilisierung und künstlicher Befruchtung machten. Wir konnten später einige dieser Frauen sehen und sie ausfragen. Wir haben erfahren, dass man ihnen verschiedene verhärtende Injektionen in die Eileiter und untere und obere Gebärmuttersschnitte und Kastrationen gemacht hatte. Es waren etwa 500 bis 600 Frauen in diesem Block. Die Fenster wurden geschlossen und mit Brettern vernagelt, weil sich das alles im Männerlager abspielte. Diese Frauen lebten dort in einer vollständigen Dunkelheit. Lediglich eine schwache elektrische Beleuchtung war vorhanden. Nach dem Tode mehrerer Häftlinge wurden die Lücken wieder aufgefüllt.

Typhus, Bauchtyphus, Scharlach und Diphtherie haben dort viele Opfer gefordert.

.....

/....

..... Aber es gab einen Arzt, Deutscher, Dr. SAMUEL, selbst Häftling, der Dr. CLAUBERG
und Dr. WIRTZ freiwillig Hilfe leistete. Er sollte - wie er sagte - ein Instrument erfunden ha-
ben, mit dem man Gebärmutter und Eileiter fotografieren konnte.

.....

Dr. Samuel, der selbst Häftling war, leistete freiwillig Hilfe. Er sollte ein Instrument erfunden haben, mit dem man Gebärmutter und Eileiter fotografieren konnte.

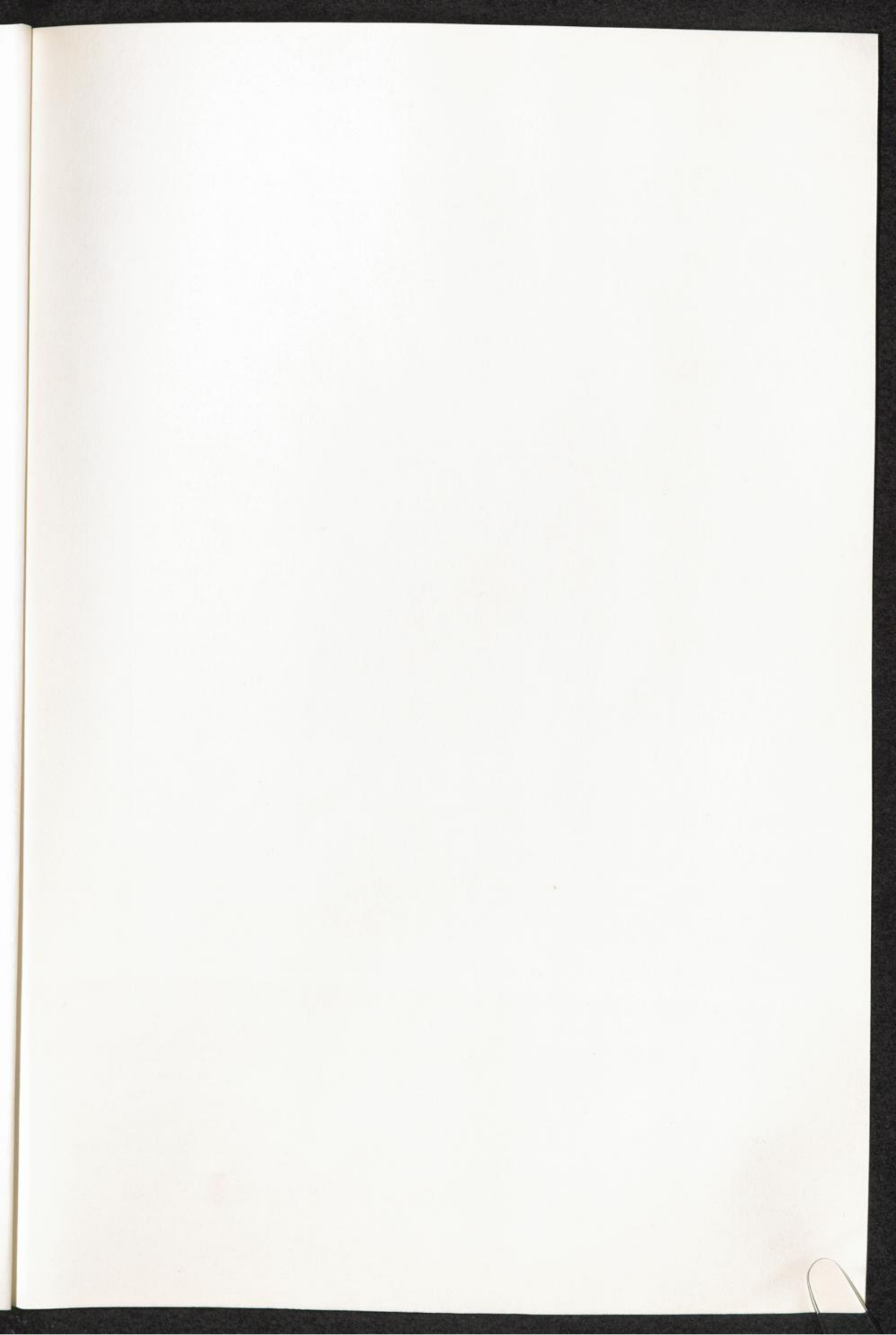
..... Auf ein gab einen Anz. Inzwischen, Dr. RABIN, seine Arbeit, die im CLARENCE

und Dr. WITZ betriebe mit 1. In die - wie es ist - ein Instrument erhalten ist

ist, mit dem man Gebirgs- und Tälchen fotografieren kann.

.....

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or note.



1
IT
IK
2